



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Histoire de l'Afrique romaine, 146 avant J.-C.-439 après J.-C. / Yann Le Bohec
éd. Picard, 2013
cote : 59.124

Professeur émérite à la Sorbonne, Yann Le Bohec est l'auteur d'une thèse monumentale sur la III^e Légion Auguste, principale unité de l'armée romaine d'Afrique, où il s'est efforcé avec succès à mettre à jour toutes les connaissances recueillies à ce sujet depuis l'étude de R. Cagnat sur l'armée romaine d'Afrique (1913). Dès son introduction, l'auteur ne cache pas son intention de tenir la balance égale entre les historiens inspirés par les ressemblances qui leur paraissaient exister entre les conditions de l'occupation française pendant la période coloniale supposée harmonieuse, et les partisans d'une résistance africaine quasi généralisée, qui ne serait pas sans quelque analogie avec la résistance française à l'occupation nazie.

Pour le fond, Y. Le Bohec reprend les grands thèmes de l'Histoire africaine : les guerres puniques, la défaite de Carthage, l'occupation du territoire, les grandes révoltes indigènes, celle du prince numide Jugurtha (188 - 104 av. J.-C) en particulier. L'on pourra discuter avec l'auteur de savoir si celle-ci fut ou non une guerre africaine (p. 39 et *sq.*), mais ses péripéties se déroulent essentiellement en Afrique.

Après la prise de possession africaine, nouvelle révolte, celle de Tacfarinas. Révolte populaire cette fois, menée par un ancien soldat. Après quoi, la Province d'Afrique étend son domaine et s'organise à la romaine dans la quiétude des deuxième et troisième siècles, troublée cependant par des mouvements insurrectionnels sporadiques et sans grandes conséquences. En 40, l'assassinat à Lyon, sur ordre de Caligula, de Ptolémée, fils de Juba II, permet aux Romains de s'emparer du royaume vassal de celui-ci. Si localement et sur le moment les conséquences locales de ce crime furent limitées, jamais en fait - et je diffère quelque peu de Yann Le Bohec sur ce point - jamais les Romains depuis lors ne furent en mesure de s'assurer de la totalité des territoires mauritaniens.

Les chapitres 5 et 6 sont consacrés à une étude très détaillée sur les différents aspects du Haut Empire, comme l'économie. La plupart des hommes vivaient de la terre, la seule valeur dans l'esprit des Anciens. En matière de population, l'auteur, récusant l'opinion de certains savants britanniques et allant un peu au delà des estimations de G. Picard croit pouvoir avancer le chiffre de 6,5 millions d'habitants. En matière d'horticulture, faut-il suivre Y. Le Bohec et parler de miracle ? Oui, dans une certaine



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

mesure, sans oublier que les Carthaginois avaient été les premiers à pratiquer une agriculture rationnelle et que les rois numides avaient, quant à eux, favorisé l'agriculture et l'élevage, mais il est certain que les Romains, avec des moyens purement mécaniques (tels les méthodes de broyage, le développement des réseaux d'irrigation) ont conduit leur domaine africain au maximum de ses capacités productives.

Y. Le Bohec s'est interrogé sur la notion d'élite dans les sociétés africaines, mais là comme ailleurs, quelque soit le vocabulaire employé, il existe des dominants et des dominés. À l'origine il y a des Romains et des pérégrins, mais avec l'édit de Caracalla qui étend la citoyenneté romaine à tout l'empire cette distinction disparaît. Les auxiliaires de l'armée romaine acquièrent la citoyenneté romaine. Quand on parle de promotion de sénateurs africains, s'agit-il de descendants d'italiens immigrés ou d'Africains ayant acquis la citoyenneté romaine ? La réponse est difficile. L'accession du maure Gildon aux plus hautes fonctions de l'Empire en fait-il un romain comme les autres ? Autant de questions qu'avec Y. Le Bohec nous nous posons.

Non moins complexe est la question du judaïsme, auquel l'auteur attribue une importance peut-être discutable, et du christianisme. Quant à ce dernier, il reconnaît que nous connaissons mal les conditions de sa diffusion en Afrique, bien que par exemple il soit possible de suivre l'augmentation progressive du nombre des évêchés entre le III^e et le IV^e siècle. À partir de la paix de l'Église, et la fin des persécutions, aux alentours de 300, le christianisme prit une importance sociale de plus en plus grande, mais il fut miné par de graves querelles internes telles le donatisme, lointain héritage de la période des persécutions. C'est alors que s'impose la personnalité d'Augustin, symbole du christianisme triomphant, mais rempart peu efficace lorsque surviendra l'invasion vandale.

Survient la crise du Bas Empire, la création de la tétrarchie, c'est-à-dire un système ou deux empereurs, secondé chacun par un César, se partagent l'Empire et lui assurent une certaine stabilité. Ce système est valable avec des souverains énergiques tels Dioclétien et Maximien, mais il portait en lui des germes de division et des luttes sanglantes se conclurent finalement par la réapparition de monarques uniques et puissants tels Constantin, sous lequel le christianisme reçut une reconnaissance officielle, ou Julien l'Apostat, qui favorisa au contraire un retour des notables païens.

À la fin du IV^e siècle, la révolte d'un grand notable maure, Firmus, appuyée par une grande partie de tribus de Maurétanie césarienne, démontre à quel point les assises du régime sont fragiles, puisqu'il faut faire venir des troupes d'Europe avec l'un des meilleurs généraux pour en venir à bout.

Y. Le Bohec ne consacre que quelques lignes à cet épisode qui contribue peut-être à expliquer un demi-siècle plus tard l'absence de réaction tribale à l'invasion vandale. La forte supériorité supposée de l'armée romaine, commandée par des généraux plus soucieux de leurs ambitions personnelles que de la défense de l'Afrique romaine, s'écroule comme un château de cartes sous les coups de l'armée de Genséric, qui pénètre dans Carthage en 439.

Là dessus se conclut le livre de Y. Le Bohec, qui, dans son épilogue, se pose la question de savoir de quoi l'Afrique est morte et répond qu'elle a été assassinée par



Académie des sciences d'outre-mer

l'incompétence politique et la nullité de l'armée. Autre question, pourquoi le christianisme africain n'a-t-il pas mieux résisté à l'Islam ? L'une des principales raisons pour lui est qu'il était sans doute trop lié au pouvoir politique et à ses soutiens, mais avec prudence il n'exclut pas qu'il en ait existé d'autres.

Pierre Morizot